

mes souffrances au bon Dieu ; je ne savais pas que c'étaient les dernières de cette maladie-là. Après un moment de repos, je me sentais bien. Je demandai l'heure, il était minuit et demi. Je me sentais guérie, excepté mon bras droit, dont je n'ai pu me servir qu'après avoir reçu le bon Dieu.

« Oh ! combien de grâces j'ai à rendre à cette bonne Mère du ciel ! Mon cœur ne pourra jamais assez vous remercier. Suppandez vous-même à ce qui me manque.

« ESTELLE. »

SIXIÈME APPARITION

SAMEDI, 1er juillet 1876.

• C'EST devant vous, ô mon Dieu, que je vais écrire la visite que j'ai reçue hier soir de votre divine Mère, malgré que je ne sois que néant et pécheresse. Que ce soit pour sa gloire.

• Lorsque je me suis mise à faire ma